

« Le Dora-lien »

Numéro 10

Janvier 2011

Au revoir Dorothea

Elle n'est plus là

Laissons la partir
Elle a tellement de choses à faire et à voir ...
Ne pleurez pas en pensant à elle,
Soyons reconnaissants pour les belles années,
Où elle nous a donné son amitié.



Photo Marco Urban

Laissons les souvenirs apaiser notre douleur,
Elle n' est pas loin,
Même si nous ne pouvons pas la voir ou la toucher, elle est là,
Et si nous écoutons notre coeur, nous éprouverons clairement
La douceur de l'amour qu'elle apportait

Etoile qui brille dans la nuit,
Lumière qui traverse les champs de blé,
Douce pluie d'automne,
Eveil des oiseaux dans le calme du matin

Elle est là, partout.

Aux côté de ceux qu'elle a connus
Aux côté de Jean, de Jacques,
Des déportés qu'elle avait à coeur de protéger, de défendre
Ils veillent

Au revoir Dorothea

Dans ce numéro :

Ecrire sur les camps de concentration

Hommage

- Dorothea August
- Pierre Segelle
- Paul Aribaud
- Betty Gineston
- John William

Bulletin d inscription à un week end mémoire

Écrire sur les camps de concentration

par Jens-Christian Wagner, historien et directeur du Mémorial de Dora



Écrire sur les camps de concentration – nombreux sont ceux qui l’ont fait et le font: historiens, publicistes, écrivains, politiciens, sociologues, archivistes, blogueurs, historiens locaux, entre autres. Pour la plupart d’entre eux, ils n’ont jamais eu à subir l’expérience concentrationnaire. Ce qui les différencie de ceux qui ont écrit les tout premiers témoignages sur l’horreur concentrationnaire : les survivants des camps. Ce sont d’abord leurs récits qui ont façonné l’image que nous avons des camps de concentration.

Les premiers récits furent écrits durant l’internement au camp : les journaux intimes clandestins font partie des témoignages les plus poignants sortis des camps. Toutefois, les récits post-concentrationnaires sont bien plus nombreux que ceux rédigés au camp même. Beaucoup de survivants ont écrit des récits de souvenirs, parfois peu après leur libération, d’autres plus tard seulement

Suite page 2



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

– certains, dans l'intention d'éclairer l'opinion publique à propos des crimes nazis (Eugen Kogon, par exemple, écrivit dans la préface à son ouvrage *L'Etat SS*, paru peu après-guerre, qu'il souhaitait que son livre puisse « *contribuer à préserver l'Allemagne de la répétition du même et préserver le monde de la répétition du semblable* »), d'autres dans le but de maintenir vivace et intact pour la postérité le souvenir des souffrances endurées, et d'autres encore afin de pouvoir surmonter psychiquement un vécu traumatique.

Depuis 1945, beaucoup de ces récits ont été publiés. Rien que pour les mémoires d'anciens déportés de Dora-Mittelbau, on trouve un peu plus de 100 volumes, dont beaucoup en langue française. Le nombre des récits non publiés est encore plus grand, soit parce que ces récits n'étaient pas destinés à la publication, soit parce qu'ils n'ont pas trouvé d'éditeur.

Les récits publiés tout comme les récits non publiés ont une chose en commun : ils témoignent de blessures traumatiques, et tentent de rendre, à partir du langage, des expériences en réalité indicibles : la faim, les souffrances, l'angoisse, le désespoir, la mort. Il se trouve que souffrir et mourir en camp de concentration n'est pleinement représentable ni par les détenus survivants, et encore moins par les historiens qui les interprètent – maintes causalités échappent à toute explication rationnelle. Dans ce contexte, l'historien Dan Diner parlait du « *no-mans-land du comprendre* ». Effectivement, le langage échoue quand il s'agit de décrire (et d'expliquer) ce qui se situe au-delà du dicible, pas seulement pour ce qui est du contenu, mais aussi des mots : les tentatives d'explication par l'abstraction comportent toujours le risque de faire quasiment disparaître la souffrance des personnes concernées, derrière la distance critique et froide d'un discours analytique. Le bannissement des crimes concentrationnaires, relégués dans une « *black box* » de la mémoire, n'est pas non plus la solution, au contraire : cela ouvre la voie à la mystification qui conduit à dénuier la perception de toute réalité, davantage encore.

De nombreux auteurs souhaiteraient fournir des schémas explicatifs – pas seulement des historiens, qui ont une approche scientifique et cognitive du sujet, mais aussi les écrivains et les dramaturges, qui ont un angle d'approche plus abstrait ou plus affectif. Dans les mémoriaux actuels, également, qui resteront à jamais des lieux de deuil et de mémoire, tout en étant devenus des musées modernes d'histoire de notre temps, au fil des deux dernières décennies, on revendique le concept d'une discussion critique de l'histoire, qui ne s'interdit pas les tentatives d'explication. Il ne s'agit ni de mystification, ni d'une sacralisation pseudo-religieuse ou d'une piété vidée de son sens historique, mais d'une discussion critique et vigilante des causes et des conséquences du passé criminel.

Le but visé n'est autre qu'une conscience critique de l'histoire. Ce qui exclut de faire l'impasse sur les souvenirs et la façon de voir des survivants que l'on ferait taire. Bien plus, le travail didactique à partir des récits des survivants des camps, tels qu'ils s'offrent à nous, sous forme d'écrits, d'enregistrements audio ou vidéo, représente une contribution essentielle à une discussion critique de l'histoire, au moment précis où l'ère des témoins touche à sa fin prévisible.

Bien entendu, il faut aussi se rappeler que chaque survivant donne sa vision subjective de l'histoire qu'il a vécue. L'historien Hans Petschar écrit : « *L'histoire nous révèle que la vérité a autant de visages qu'il y a d'histoires – et davantage d'histoires que d'historiens* ». Faire se rencontrer ces diverses histoires, se confronter à elles, d'une manière active et critique : voilà ce qui devrait être le but, non seulement de l'histoire en tant que science, mais aussi de l'art – au-delà des frontières culturelles, politiques ou nationales.

traduction de l'allemand (Allemagne) par Jean-Marie Winkler



Écriture et Mémoire par Jean-Pierre Thiercelin

Au cours de l'année 2010, BAT-Le Billet des Auteurs de Théâtre, revue mensuelle des écritures théâtrales contemporaines sur Internet a réalisé, en partenariat avec la Commission Dora-Ellrich au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, deux numéros spéciaux sur Écriture théâtrale et Mémoire, en Avril et Novembre. Le deuxième numéro étant plus précisément consacré à Dora.

Françoise, notre rédactrice en chef, souhaitait qu'autour du thème Écriture et Mémoire, je reprenne en partie ce que Jens Wagner et moi-même disions de manière complémentaire dans nos textes respectifs au Colloque de Dora en Avril. La tâche me paraissant par trop ardue (condenser deux textes différents dont un de huit pages en une seule page !), je me permettrai de rappeler que les textes (« Edito » et rubrique « Papiers »), ainsi que toutes les autres contributions écrites et vidéo de BAT, peuvent être lus, voire imprimés, à tout moment, puisque tous les numéros sont archivés en ligne et consultables en permanence. Pour ceux qui ne peuvent consulter Internet, je suis sûr que Françoise acceptera volontiers de vous envoyer le texte que vous désirez lire. Ne manquez pas non plus, les deux très beaux entretiens avec Stéphane Hessel qui nous parle si clairement de l'essence de la Mémoire et de sa transmission par le théâtre.

Et c'est là où je voudrais quand même en venir.

Depuis le tournant du siècle, le souhait de Jorge Semprun et Stéphane Hessel est en train de se réaliser.

A savoir qu'« alors que nous sommes à la veille de la disparition des derniers témoins, ce soit aux historiens mais aussi aux artistes, aux poètes, aux créateurs de fictions, de prendre la parole ». Ce vœu, les jeunes générations d'artistes sont en train de le réaliser. Et il est bien que dans notre monde, noyé dans la communication et la surinformation, mais aussi parfois à la mémoire courte et oublieuse jusqu'à l'ignorance (n'en déplaise à nos gouvernants qui s'en accommodent d'ailleurs parfaitement !), l'espérance vienne de la parole des artistes et des poètes, que cette poésie soit de théâtre, de roman, de peinture ou de musique...

Depuis quelques années, nous assistons à une libération de la parole et de la création autour du thème (mais peut-être devrais-je dire du souci ou de l'obsession) de la Mémoire. « Cette immense béance et cette absence de réponse » et ce « comment a-t-on pu... » pour reprendre les termes de Jean-Pierre Cannet, dramaturge contemporain dont toute l'œuvre est hantée par ce passé qui ne passe pas. Parmi ces créateurs, plasticiens, musiciens, réalisateurs, dramaturges, certains ont à peine une trentaine d'année et ce questionnement au regard clair, qui est le leur en toute liberté, nous renvoie en pleine face les regards flous de ceux qui pendant trop longtemps ne tenaient pas trop à entendre ressasser « ces vieilles histoires »... Et cela en dépit de l'ardent travail de témoignage de certains témoins au cours des dernières décennies.

Comme dit Boris Cyrulnik, il est du rôle de l'art d'interroger et d'utiliser toutes les armes à commencer par celle de l'humour. Et l'humour peut permettre de dire les choses même les plus indicibles. L'humour qui a commencé par être celui des Déportés dans leur survie et qu'on a parfois oublié... Alors il est bon, tant que certains sont encore parmi nous, que leurs mains puissent serrer celles des jeunes artistes d'aujourd'hui et continuer d'infuser leur création.

Et je laisserai ainsi conclure Jens Wagner comme il le faisait dans son éditorial : « Bien entendu, il faut aussi se rappeler que chaque survivant donne sa vision subjective de l'histoire qu'il a vécue.

L'historien Hans Petschar écrit : « *L'histoire nous révèle que la vérité a autant de visages qu'il y a d'histoires – et davantage d'histoires que d'historiens* ». Faire se rencontrer ces diverses histoires, se confronter à elles, d'une manière active et critique : voilà ce qui devrait être le but, non seulement de l'histoire en tant que science, mais aussi de l'art, au-delà des frontières culturelles politiques ou nationales. Les cahiers BAT numéro 28 et 35 montrent, de façon éclatante, comment on peut arriver à le faire, dans toute sa diversité.

Jean-Pierre Thiercelin

Co-rédacteur de

www.lebilletdesauteursdetheatre.com



La Boutique :

| | | |
|-------------------|---|-----|
| ANDRE SELLIER | Histoire du camp de Dora | 30€ |
| M GEORGES JOINEAU | Pardonnez, n'oubliez jamais | 18€ |
| M. DE LA PINTIERE | Reproduction de 35 lavis « Dora la Mangeuse d'hommes » | 10€ |
| M ROBIN WALTER | KZ Dora - bande dessinée | 16€ |

Règlement par chèque

à l'ordre de la Fondation pour la mémoire de la déportation commission Dora Ellrich
(FMD/CDE)

Indignez vous ! Stéphane Hessel



Le petit livre de Stéphane Hessel, "Indignez-vous !" (édition Indigène), tiré désormais à 500.000 exemplaires, est en tête des meilleures ventes du Top 20 Ipsos/Livres Hebdo à la mi-décembre, toutes catégories confondues. Lancé le 20 octobre à 8.000 exemplaires, ce livre de 24 pages, vendu 3 euros, est en tête du palmarès des essais depuis début novembre.

Stéphane Hessel y dénonce, sans langue de bois, l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, le traitement fait aux sans-papiers et aux Roms, la dictature des marchés financiers, les acquis bradés de la Résistance comme les retraites ou la Sécurité sociale.

Il conclut cet essai en rappelant que certes « *le nazisme est vaincu grâce au sacrifice de nos frères et sœurs de la Résistance et des Nations Unies contre la barbarie fasciste. Mais cette menace n'a pas complètement disparu et notre colère est toujours intacte. Non, cette menace n'a pas totalement disparu. Aussi, appelons nous toujours à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. A ceux et celles qui feront le XXI^e siècle, nous disons avec notre affection :*

CRÉER, C EST RESISTER.

RESISTER CEST CRÉER . »

Gazage de concentrationnaires

Dans L'ouvrage Gazage de concentrationnaires au château de Hartheim, JM Winckler informe les lecteurs, avec précision et pertinence, des pratiques dans ce château de Haute-Autriche mis au service du camp de Mauthausen.

Des malades sont soignés à l'institution caritative de Hartheim depuis 1898 par des soeurs de l'ordre religieux de Saint Vincent de Paul. Dans les premiers jours d'octobre 1939, Hitler décide de mettre en pratique l'« euthanasie » nationale-socialiste sur des patients dits incurables, pour « leur donner une mort miséricordieuse », opération baptisée Aktion T4.

Les nazis ont construit au château de Hartheim une chambre à gaz et un four crématoire. Dès le printemps 1940, des « soignants » en blouse blanche, divers bystanders, un « brûleur », un photographe et du personnel administratif pratiquent leurs basses besognes au château de Hartheim, sous les ordres des membres de la SS, le Dr Georg Renno (jugé inapte à comparaître par un tribunal allemand en 1970 et laissé en liberté après guerre) et son supérieur, le Dr Rudolf Lonauer (qui s'est suicidé le 5 mai 1945).

Quand cessent officiellement ces assassinats, à partir de l'été 1941, ce sont les camps de concentration

de Mauthausen, Gusen puis Dachau qui approvisionnent en vies humaines les terribles installations secrètes du château :

ce sera l'Aktion 14f13.

Les criminels nazis formés en ce lieu sont ensuite, pour la plupart, affectés aux camps d'extermination, pour la mise en place de la « solution finale » au cours de l'Aktion Reinhard.

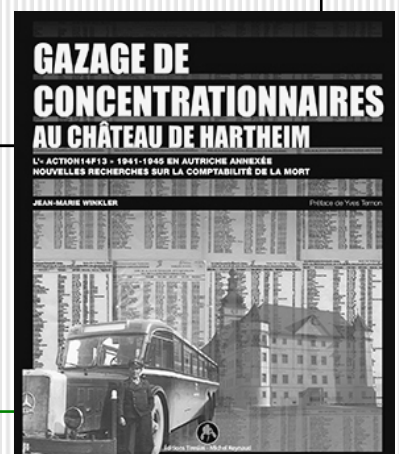
Jean-Marie Winkler, dans son analyse minutieuse de « 14f13 », l'auteur met au jour, jusque dans les écritures comptables, l'action machiavélique des autorités nazies, non seulement pour exterminer des hommes, mais aussi pour maquiller ces exécutions collectives.

Les concentrationnaires sélectionnés pour aller en « camp de convalescence » ou au « sanatorium » - vocables désignant la chambre à gaz - étaient acheminés par des autocars à l'effigie de la Reichspost. Espagnols, Polonais, Français, Italiens, Allemands du Reich, Hongrois, Juifs, droits communs, déserteurs, homosexuels, « asociaux » ou Tsiganes, les victimes venaient de divers camps de concentration, ou étaient des pri-

sonniers de guerre soviétiques.

Jean-Marie Winkler nous dévoile ces listes et leur méthodologie de dissimulation planifiée. Il donne la mesure de l'abjection humaine qui fait froid dans le dos.

Dans son analyse minutieuse de « 14f13 », l'auteur met au jour, jusque dans les écritures comptables, l'action machiavélique des autorités nazies non seulement pour exterminer des hommes, mais aussi pour maquiller ces exécutions collectives. Environ 30 000 personnes furent exterminées au château de Hartheim entre 1940 et 1944, dont 8 000 concentrationnaires. Cette documentation sans précédent est non seulement une oeuvre de mémoire, mais la mémoire de notre histoire contemporaine et l'exhumation d'une vérité.

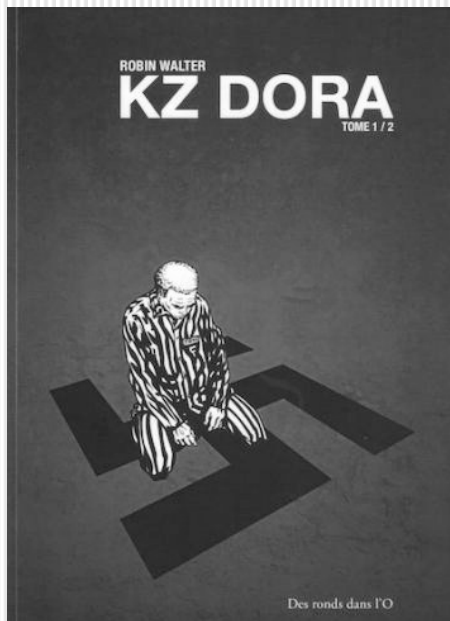


KZ DORA - une bande dessinée de Walter Robin

S'inspirant du journal et des croquis de son grand-père, Robin Walter va nous emmener au camp de concentration de Dora où entre 1943 et 1945 les destins de cinq personnages vont se croiser : deux SS, un scientifique allemand, et deux résistants français.

Dans ce premier album l'auteur nous présente ses personnages, leurs parcours, et les lieux : l'Occupation en France, les Camps de Buchenwald et Dora, un chassé croisé qu'il est difficile de bien appréhender au départ sauf si l'on prend garde de mémoriser la 4^{ème} de couverture. Après quelques pages, la narration devient fluide, et l'on entre facilement dans l'histoire.

Le dessin noir et blanc de Robin Walter est intéressant, même s'il manque par-



fois de maîtrise dans les proportions et la morphologie des personnages et présente quelques erreurs (le casque allemand,...)

Ces menus défauts s'estompent assez vite, et au niveau du découpage, des décors et de la mise en scène la maturité n'est pas loin. Il y a du bon travail derrière tout ça, et même en sachant que l'auteur est le petit-fils de l'un des protagonistes, on sent qu'il a fait le choix de restituer les choses de la façon la plus authentique possible.

Il en résulte un album très intéressant, plutôt réaliste, et nul doute que la seconde partie à DORA viendra boucler de façon digne cette histoire.

philippe reyx

Le blog de Robin :

<http://robin-walter.blogspot.com/>

La déportation pour motif d'homosexualité en France

Que savons-nous vraiment des déportés français pour motif d'homosexualité ?

Depuis plusieurs décennies, des militants et des associations n'ont eu de cesse de faire reconnaître la réalité historique d'une persécution orchestrée à l'échelle européenne par les nazis.

Pourtant, jusqu'à une date encore récente, nous ignorions jusqu'au nombre exact des victimes de nationalité française concernées par cette tragédie. Des chiffres aussi surprenants qu'improbables ont été avancés, annonçant parfois des milliers, voire des dizaines de milliers d'homosexuels français conduits dans les camps au motif de leur homosexualité.

C'est pourquoi des historiens ont décidé de se

pencher sur cette aspect encore trop méconnu de l'histoire afin d'apporter des réponses

aux questions que se posent d'une part les militants homosexuels qui revendiquent une reconnaissance officielle des persécutions infligées à leurs prédécesseurs, et d'autre part les autorités publiques qui sont ainsi interpellées. Ils livrent aujourd'hui dans cet ouvrage leurs premières conclusions

concernant la question des chiffres, mais aussi, et peut-être surtout, la réalité quotidienne de ces hommes qu'on destinait à porter le triangle rose dans les camps de concentration. En amont et en aval des arrestations, ce sont en effet les parcours



tragiques de plusieurs dizaines d'hommes qui sont exhumés des archives par les différents contributeurs de cette étude collective. Confrontés à l'idéologie nazie qui s'impose progressivement en France, aux évolutions récentes du contexte législatif, ou encore aux complexités administratives des territoires soumis à différents régimes d'occupation, les homosexuels français ont traversé le début des années 1940 dans un contexte exceptionnel qui n'est pas sans influence sur leur histoire et sur leur mémoire.

Pour le commander :

Valmy
16 rue Pierre Maillot
42 120 LE COTEAU
Prix unitaire : 20 Euro
5 euro de frais de port

La libération des camps de concentrations - Exposition

En avril 2010, à l'occasion du 65^{ème} anniversaire de la libération des camps de concentration, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation a réalisé une exposition de 30 panneaux retraçant l'histoire de la fin du système concentrationnaire nazi.

L'exposition se compose de panneaux autonomes accompagnés chacun d'une structure de soutien (pied et barre de maintien verticale).

Chaque panneau mesure 2,00m de hauteur sur 0,80m de largeur, l'empattement au sol représente 0,80x0,30m une fois le support déployé. L'exposition peut être acquise à titre définitif au prix de 4500€, hors frais de transport. Elle peut être empruntée pour la durée souhaitée, sous réserve de disponibilité.

Contact :
Fondation pour la Mémoire de la Déportation
Cyrille Le Quellec
30 boulevard des Invalides
75007 Paris
tél. : 01 47 05 81 26
mail : internement.centredoc@fmd.asso.fr



Pierre Ségelle, président fondateur de l'amicale Dora Ellrich, Maire d'Orléans de 1954 à 1959, s'est éteint le 8 octobre 1960.

Les orléanais le samedi 2 octobre 2010 lui ont rendu hommage. Placé sous la présidence d'honneur de Maurice Rebillon, président de l'amicale du Loiret des anciens déportés internés et familles la vie de ce médecin résistant, déporté fut évoquée par Michel Lesueur, président d'honneur du Cercle Jean Zay.



À la libération, il a été élu député et le resta durant toute la IVe République. Gérard Lauvergeon, historien, secrétaire de Guillaume Budé Orléans examina les activités du député, puis nommé deux fois ministre pendant cette période moment retracé par Jean-Pierre Sueur, Sénateur du Loiret. Enfin il devint maire d'Orléans de 1954 à 1959. Serge Grouard, Maire d'Orléans, rappela ce mandat. Jean-Pierre Thiercelin conclut cet hommage en lisant un message de Louis Garnier, ancien président de l'amicale Dora Ellrich. Une gerbe fut déposée devant la plaque placée en mémoire de Pierre Ségelle devant le bâtiment de la sécurité sociale, place de Gaulle

Vous pouvez télécharger l'enregistrement sonore de cet Hommage sur le BLOG de l'Association Guillaume-Budé : <http://bude-orleans.blogspot.com/2010/10/hommage-pierre-segelle.html>

John William



Ernest Armand Huss, né en 1922 en Côte d'Ivoire, est le fils d'un colon alsacien et d'une ivoirienne. Il a dix-sept ans quand il entre comme ouvrier ajusteur aux usines Renault de Billancourt.

Réquisitionné dans une usine de matériel militaire travaillant pour les Allemands à Montluçon, il est mêlé à un sabotage. Arrêté et torturé par la Gestapo, il est dans le convoi parti de Compiègne le 21 Mai 1944 au camp de concentration de Neuengamme où il a le matricule 31103. Il sera libéré le 3 Mai 1945 dans la terrible Baie de Lübeck-Neustadt.

De retour à Paris au printemps 1945, Il n'est pas question pour lui de retourner à l'usine. En déportation, il a trouvé un réconfort immense dans la foi chrétienne et dans le plaisir de chanter pour ses camarades de captivité. Il devient John William.

Peu à peu, il fait son chemin dans le métier, devenant le passeur de répertoires, d'idées et même de réalités des Etats-Unis, comme avec *Je suis un nègre*, pour lequel il reçoit le Grand Prix d'interprétation du festival de Deauville : "*Je n'ai pas de métier, et dans la ville / Je traîne mes longs pieds las et dociles / J'ai trouvé le métro mais pas de p'tit boulot / Je suis un nègre*".

Il aligne les succès jusqu'au début des années 70 : *Le Voyageur sans étoile*, *La Chanson de Lara*, *Si toi aussi tu m'abandonnes*, *Old Man River*, *Mon île au soleil*, *Vaya Con Dios*, *Day O...* Adaptant gospels et negro spirituals en français ou en interprétant les génériques de films ou de série télé, il compte à la fois parmi les quelques artistes qui, en France, témoignent avec force de leur foi chrétienne et parmi les plus efficaces défenseurs de la cause de l'antiracisme. Il est Chevalier de la Légion d'Honneur.

Betty GINESTON

Betty GINESTON s'est éteinte le 28 mai 2010, tout doucement entourée des siens, quelques mois après la mort de son mari Jean . Elle avait rencontré son futur mari pendant la guerre. Il était déjà dans la Résistance où s'était aussi engagé le frère de Betty, dans des réseaux différents. Elle servira de boîte aux lettres et devra se cacher après son arrestation. Puis c'est l'arrestation et la déportation de Jean Gineston . En 1945, Il revint tuberculeux d'Ellrich. Après deux années de soins à Davos, en Suisse, pour se remettre des souffrances et des mauvais traitements subis dans les camps, ils se marièrent en juillet 1948.

Betty Gineston qui travaillait dans une maison de couture a su toute sa vie entourer son mari de chaleur et d'amour pour lui faire oublier les années horribles et lui redonner une joie de vivre avec leurs trois enfants. Elle eut le très grand chagrin de perdre leur fils, puis son mari en 2009. Malade elle n'a pu se joindre au voyage mémoire d'Avril mais avait tenu que ses enfants et petits enfants soient présent au colloque. et aux cérémonies du souvenir.

Nous assurons ses enfants, ses petits-enfants de toute notre sympathie .

In mémoriam: Dorothea August, Une vie, si brève, si riche

La foudre s'est abattue sur notre petit cercle : Dorothee est décédée ce 11 Janvier d'une méningite. C'est un choc pour nous et une terrible épreuve pour ses frères et soeur si unis autour de leur Papa depuis le décès de leur Maman, d'un cancer il y a quelques années. Nous leur adressons nos plus sincères condoléances.

Dorothee est née en 1975 à Ellrich en RDA dans une famille de pépiniéristes installée à la sortie du village. Elevée dans un milieu chrétien, elle a vécu une enfance d'intense résistance jusqu'en 1989 : le régime Honecker interdisait et sanctionnait toute pratique religieuse, qui ne pouvait être que clandestine. Après des études de biologie elle se spécialise dans la préservation, faune et flore, des milieux humides. Elle a une vraie passion pour cette vie de la nature. Elle fait un stage dans le delta du Danube en Roumanie et sur la Loire. Elle apprend le français.

Elle commence sa vie professionnelle en Suisse au RAMSAR, cet organisme international, du nom de la ville où il fut créé en Iran en 1971, pour la préservation des milieux humides dans le monde (voir le magnifique ouvrage « Humedales Zones humides Wetlands » 2002). C'est un poste « qui tourne » d'un pays signataire à l'autre par périodes de deux ans.

Elle entre alors au W W F à Francfort dans le département « préservation de l'eau potable » ce qui l'amène, dans un emploi du temps très rempli, toujours aussi passionnée, à de nombreux voyages, principalement en Afrique.

Jusqu'à ces jours-ci.... Cet Automne, elle avait rencontré un compagnon....



A la commémoration de 1995 à Dora, le cinquantième anniversaire, Jacques Brun lance un appel, exprimant le souhait que la jeunesse reprenne le flambeau de l'élaboration et de la transmission de la Mémoire de Dora.

Dorothee se lève et sur le champ relève le défi auquel elle va se consacrer sans relâche avec la même passion. Elle y réussit, car sous un abord aimable et souriant, elle cache une énergie farouche, une indomptable ténacité et une inépuisable imagination créatrice.

Avec autour d'elle un groupe de jeunes gens elle crée dans l'année l'association JUGEND FÜR DORA (www.jfd-ev.org) dont les travaux et les liens d'amitié au fil des années seront exemplaires.

Avec Renée Grihon, elle sera notre relais dans nos liens avec l'Allemagne.

Par exemple au début des années 2000, Renée et Dorothee organiseront ensemble avec des collégiens « Les Marches de la Vie » sur les traces des Evacués à travers le Harz.

Tous les ans elle organise en Août un camp d'été (voir sur le site internet l'onglet « workcamps ») réunissant des étudiants de toute l'Europe. La petite association travaille aussi bien les archives que les sites, le théâtre que la réflexion avec les professeurs d'histoire, avec une attention particulière au site du camp d'Ellrich-Juliushütte. C'est Jugend für Dora qui posera sur ce site les premiers panneaux d'information. Son travail de l'époque fera mûrir le projet Ellrich à venir. Et le moment venu, Dorothee s'investira complètement dans son aboutissement.

Jugend für Dora s'intéresse aussi à la Résistance en France : en 1999 ils visitent La Coupole, les plages normandes et Paris ; en 2003 ils parcourent le Sud-Est en étudiant

les filières d'évasion ; en 2008 ils sont au Struthof. Enfin cet été dernier ils font un pèlerinage aux camps d'extermination.

Le plus spectaculaire : le camp d'été « la ligne rose », peinte depuis trois directions sur les trottoirs de Nordhausen et convergeant vers le Cimetière d'Honneur.

Le plus fouillé : « L'avenir des témoins », un livre et des DVD d'interviews filmés d'anciens déportés de plusieurs pays d'Europe.



La disparition de Dorothee est une très grande peine pour nous tous ; et une très grande perte pour la Mémoire de Dora ; mais nous sommes sûrs que grâce à son équipe de jeunes gens et d'amis, Jugend für Dora perdurera avec l'un d'entre eux pour succéder à Dorothee avec le même dynamisme.

Dorothee, tu restes à jamais dans nos coeurs.



M Garnier Louis nous a demandé de faire vivre la mémoire de ceux qui ne sont pas revenus. Vous retrouverez dans chaque bulletin un déporté dont nous avons pu retrouver l'histoire, grâce aux familles, aux archives qui perpétuent la mémoire de leur combat. Merci à tous ceux qui nous aident dans ce travail .

PAUL ARIBAUD : UN RESISTANT, UNE VIE BRISEE



Paul est né le 11 avril 1922 à VERSAILLES. Très tôt, son grand-père, gérant des cycles « automoto » de Versailles, éveille en lui sa future passion pour la mécanique et l'aviation. C'est ainsi que dès 1938 il s'inscrit à l'Aéro-Club d'Ile de France, désirant plus tard devenir pilote. Mais la déclaration de guerre de Septembre 1939 brisera à jamais son rêve.

C'est également à cette époque qu'il découvre la musique « Swing » américaine à laquelle il s'identifiera totalement. L'année suivante, sa conscience politique grandissant, il adhère avec quelques amis de son âge au Parti Social Français. Tandis que sa famille décide de fuir l'Occupation allemande, en se réfugiant à Toulouse, Paul décide de rester à Versailles. Il assiste aux diverses manifestations d'étudiants du 11 Novembre 1940 pourtant interdites par les allemands.

Face aux répressions survenues lors de ces commémorations, Paul décide de quitter clandestinement la zone occupée pour se rendre en zone libre. Arrivé à Marseille, il contracte, le 3 Mars 1941, un engagement de 4 ans au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (R.I.C.M.) avec son ami Roger CARRO.

Ils embarquent le 26 Mars à bord du SIDI BEL ABBES pour ORAN et rejoignent RABAT, lieu de stationnement de leur régiment. A la faveur d'une permission, ils désertent le 8 juin 1941 et tentent d'atteindre le Maroc Espagnol afin de rejoindre le Général de Gaulle à Londres. Malheureusement, ils sont arrêtés par les habitants du DOUER OULED RAFFA à quelques kilomètres de la frontière et sont condamnés le 1er Aout 1941 par le tribunal militaire de CASABLANCA à 5 ans de prison et 1000 frs d'amende. Incarcérés à la prison militaire de PORT LYAUTEY, ils y vivent un



enfer. Leur avocat, Maître LAPORTE, réussit par un recours en grâce auprès du Maréchal PETAIN à leur obtenir une remise partielle de peine de 2 ans.

Fin 1942, ils réussissent pourtant à s'échapper, passent finalement le Maroc Espagnol, et rejoignent le consulat britannique à TANGER . De son côté, Paul rejoint pendant quelque temps (vers la mi-décembre 1942) le « 540th Engineer », régiment américain fraîchement débarqué sur les côtes marocaines, puis (vers la mi-janvier 1943) la Mission Militaire de GIBRALTAR , et enfin LONDRES où le 18 Février 1943 il signe son acte d'engagement dans les F.F.L. (matricule n° 35 440).

Comme tout nouvel engagé, il parfait son entrainement à CAMBERLEY. Il est incorporé aux F.A.F.L. le 1er Mars 1943, et devient caporal le 4 Mars. Appartenant au B.C.R.A. et à la D.G.E.R. avec le grade de sous lieutenant, il est également membre du réseau RONSARD-TROËNE (pseudo : troëne 200 ; alias : Duchêne Paul). Il est plusieurs fois envoyé en mission en FRANCE, mais ce 8 Juillet 1944 (en qualité de chargé de mission de 3^{ème} classe et opérateur radio) il est arrêté à PARIS par

la Gestapo à la station DENFERT-ROCHEREAU. Il est détenu à FRESNES jusqu'au 15 Aout 1944 et déporté politique par le dernier convoi (I264) parti de PANTIN (quai aux bestiaux) pour BUCHENWALD où il reçoit le matricule 77308. Il est ensuite transféré à DORA puis ELLRICH au block 1, Kommando B3, puis 63. Le 19 Janvier 1945, épuisé et malade, il entre au Revier d'ELLRICH et décède le 20 Janvier 1945 de pneumonie. Il est incinéré à DORA.

Il a reçu les mentions « mort pour la FRANCE » le 19 Avril 1945 et « mort en déportation » (J.O. du 10 juin 1987, arrêté du 10 Avril 1987), et le titre de Déporté-Résistant (carte n° 100121279).

Mr DUCHEMIN Gérard, neveu de Paul ARIBAUD



Séminaire de Mémoire

La Fondation organise un séminaire de mémoire

Ces sessions sont ouvertes à toute personne désirant s'investir dans la transmission de la mémoire de la déportation et parfaire ses connaissances historiques sur le nazisme et le système concentrationnaire en général dans sa double destination.

Prochaine session :
du 29 mai au 03 juin 2011

du 23 octobre au 28 octobre 2011

Programme

- ◆ Nazisme et arrivée au pouvoir des nazis
- ◆ Vichy et la collaboration
- ◆ Le système Concentrationnaire
- ◆ Crimes contre l'humanité et crimes de guerre
- ◆ Le négationnisme et les négationnistes
- ◆ Réhabilitation du nazisme, attention danger !
- ◆ Mémoire et transmission aujourd'hui



◆ Visite du camp de Natz-

Comment faire acte de candidature :

Par simple lettre à la Fondation (30 boulevard des Invalides 75007 Paris) ou par message électronique envoyé à l'adresse du directeur : direction@fmd.asso.fr précisant ses coordonnées personnelles adresse, téléphone, mail..

Le candidat au séminaire reçoit une fiche de confirmation d'inscription à retourner pour valider définitivement sa participation. La réception de cette fiche par la Fondation vaut inscription définitive.

Tarif : 100 euros comprenant l'hébergement, les repas, les visites...

Important : Le séminaire est gratuit pour les enseignants en exercice, grâce

Les robes grises : Exposition d'œuvres concentrationnaires clandestines issues du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Résistante déportée dans le camp de concentration de Ravensbrück, Jeannette L'Herminier n'avait jamais dessiné auparavant. C'est en quarantaine qu'elle aperçoit un crayon par terre. Elle le ramasse, le cache dans un pli de sa robe, et le ressortira ensuite pendant l'appel ou les pauses. Ses dessins représentent toujours les femmes dans des positions très élégantes ; elles sont restées coquettes comme si les conditions de déportation n'avaient en rien détruit leur féminité. Pourtant, sortes de spectres volants, ces portraits de femmes n'ont jamais de visage.

Les manuscrits de l'ethnologue Germaine Tillion, camarade de déportation de Jeannette L'Herminier à Ravensbrück, mettent en lumière la vie concentrationnaire et la force de l'amitié entre les déportées. Des témoignages inédits d'anciennes camarades de déportation viennent dialoguer avec les oeuvres.

Coproduction Rodéo d'âme, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, les médiathèques de Strasbourg et le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Du samedi 5 février au samedi 26 mars 2011

Médiathèque André Malraux 67076 Strasbourg

www.mediatheques-cus.fr

Dimanche 24 avril 2011

journée nationale du

souvenir des victimes et des héros de la Déportation



Samedi 2 et Dimanche 3 avril

Week end mémoire

Visite La Coupole

Fort de Bondue

Camp de Compiègne

Inscription obligatoire

AGENDA

Les fresques peintes par Georges Sanchidrian et Tanguy Tolila-Croissant, détenus au camp de concentration de Ellrich-Juliushütte sont exposées jusqu'au 13 mars 2011 au Mémorial de Mittelbau-Dora ,

Dimanche 20 mars 15 mai et 26 juin

à 15h

visite commentée des monuments mémoriaux de la déportation du cimetière parisien du Père Lachaise. Rendez vous
Entrée Rue des Rondeaux

La Coupole

Wizernes - Saint Omer

La Coupole , figure parmi les vestiges les plus impressionnants de la Seconde Guerre mondiale. Par sa masse écrasante, par le caractère souterrain de ses installations, par la souffrance des travailleurs forcés qui l'ont édifîée, elle constitue un lieu symbolique de l'oppression nazie et évoque la « Metropolis » qu'avait imaginée le cinéaste Fritz Lang.

Cet immense bunker, construit par l'Organisation Todt en 1943-1944, devait être la base de lancement, contre Londres, des fusées V2. Mis au point dans le centre ultra-secret de Peenemünde par l'équipe de von Braun, ces missiles sont, avec la bombe atomique américaine, les engins les plus novateurs développés pendant le second conflit mondial. Les V2 furent fabriqués en série dans l'usine souterraine « Mittelwerk », située au cœur de l'Allemagne, par des déportés du camp de concentration de Dora.

Massivement bombardée par les Alliés, La Coupole fut abandonnée inachevée pendant l'été 1944, après le débarquement de Normandie. Les V2, qui frappèrent Londres et Anvers à partir de septembre 1944, furent lancés par des unités mobiles établies en Hollande.

Établi dans ce lieu particulièrement fort, le Centre d'Histoire de La Coupole s'efforce de transmettre la mémoire de la Seconde Guerre mondiale aux nouvelles générations de l'Europe pacifique d'aujourd'hui.

Le fort de Bondues

Bondues

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, du 17 mars 1943 au 1er mai 1944, 68 résistants sont fusillés au fort de Bondues.

Les Allemands, dans leur retraite font sauter le fort le 1er septembre 1944 ; le 3, les Bonduois libérés découvrent la macabre réalité des tombes numérotées et les deux poteaux d'exécution criblés de balles, devant une casemate endommagée.

Une liste, trouvée sur un officier allemand par des FFI lors des combats de la libération, donne l'identité de la plupart des fusillés. Aujourd'hui, dans les vestiges de ce fort, le Musée de la Résistance de Bondues transmet ce qu'a été la résistance dans le Nord-Pas-de-Calais au temps de l'occupation allemande.

Déclassé en 1962 par l'autorité militaire, le fort est acheté par la commune de Bondues . En juin 1965, un mémorial immortalise le souvenir des 68 fusillés. En mai 1986, est constituée l'association "Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues". En septembre, la Cour Sacrée est inaugurée en présence de Marie-Madeleine Fourcade, chef du réseau Alliance (décédée en 1989), et Maurice Schumann, porte-parole de la France Libre. La Cour Sacrée sert de lieu de commémoration et de manifestation patriotique.

En septembre 1997, un Musée est inauguré par M. J.P. Masseret, secrétaire d'Etat aux anciens combattants. Maurice Schumann , décédé en 1998, prononça à cette occasion l'un de ses derniers discours.. La particularité du Musée de la Résistance de Bondues est d'avoir été élaboré par une équipe d'enseignants et un groupe de résistants de l'association « Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues ». .

Le Mémorial de l'internement et de la déportation

Compiègne

La caserne de Royallieu a été construite en 1913 et regroupe 25 bâtiments sur une surface de 16 hectares. De 1941 à 1944, elle fut transformée par l'armée allemande en l'un des principaux camps de transit de France. Près de 45 000 personnes y ont été acheminées : internés politiques, résistants, pour beaucoup communistes, civils russes ou américains et juifs. Déportés, soumis au travail forcé et aux mauvais traitements, près de la moitié décède pendant le transport ou dans les camps.

De l'ancien camp sont conservés trois bâtiments qui deviennent eux-mêmes objets d'exposition. Toutes les matières, couleurs et décors qui ont été utilisés depuis sa construction en 1913 ont été dévoilés par des procédés ingénieux. Pour mettre en scène le site, une frise retrace son histoire dans la Seconde Guerre mondiale. Elle est accompagnée d'écrans, de vidéo-projecteurs et de haut-parleurs. Documents originaux et témoignages viennent se compléter pour une meilleure compréhension.

Face à l'entrée du Mémorial se dresse le Mur des Noms qui amène les visiteurs vers le hall d'entrée. Il recense, sur une série de stèles de verre, les noms des internés et déportés du camp de Royallieu. Ce mur rend hommage aux 41876 personnes qui sont passées par ce lieu pendant la Seconde Guerre mondiale.

INSCRIPTION VOYAGE COUPOLE

En 2010, *La Coupole* a renouvelé toute sa scénographie !
Le Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais a été en travaux. *La Coupole* a fait peau neuve en renouvelant l'intégralité de ses espaces muséographiques. Nous vous proposons de les découvrir lors d'un Week-end.

BULLETIN DE PRE INSCRIPTION

Week-end mémoire du 2 et 3 avril 2011
(date limite d'inscription : 5 mars 2011)

NOM et PRÉNOM

ADRESSE CP.....VILLE

.N° de téléphone.....adresse mail :

Veillez noter tous les prénoms et noms des participants . Merci.

.....
Logement en chambre double

.....
Lit double Lits jumeaux Logement en chambre individuelle

§

Le trajet s'effectuera en car départ et retour à Paris .

RÈGLEMENT

A l'inscription : 230€ par participant.

envoyer votre chèque avant le 5 Mars

Programme (projet)

Jour 1, samedi 2 avril 2011

A 8h : arrivée du groupe à la FMD—Départ en car

départ pour la Coupole Déjeuner

Visite de la coupole

Nuitée à Lille

Jour 2, dimanche 3 avril 2011

9h00 – visite du Fort de Bondues

Retour sur Paris - arrêt déjeuner

Visite du camp de Compiègne Royallieu

Retour Paris prévu vers 19 h

commémoration 2011 à Dora : Merci, de vous faire connaître si vous envisagez être présent aux commémorations d'Avril . Nous indiquez si vous effectuez le voyage en individuel ou avec l'association française Buchenwald– Dora .

Nous contacter

30 boulevard des Invalides
75 007 Paris

Téléphone : 01 47 05 27 30

Messagerie : memoiredora@yahoo.fr



Retrouvez nous sur le web
: <http://www.dora-ellrich.fr>

Héritière de l'amicale Dora Ellrich, la commission a pour but de développer la mémoire des camps de la Mittelbau au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation .

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation a pour buts :

- **de pérenniser**
la mémoire de la Déportation et de l'Internement
- **de défendre**
les intérêts moraux et l'honneur des déportés et internés, de leurs familles
- **de s'opposer**
à toute atteinte aux libertés, à la dignité de la personne humaine et aux droits de l'Homme, ;
- **de contribuer,**
à empêcher le retour dans le monde de situations aussi inhumaines que celles qu'ont connues les déportés et les internés ;
- **de participer**
ainsi à la formation civique des nouvelles générations dans le respect de la vérité historique ;
- **d'approfondir**
les connaissances sur la Déportation, l'Internement et la Résistance,
- **de continuer**
les recherches entreprises pour mieux connaître la pathologie concentrationnaire et ses séquelles



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

La Commission Dora –Ellrich ne peut pas recevoir de cotisations.

Mais afin de poursuivre nos travaux de mémoire, auxquels certains d'entres vous participent déjà activement nous recueillons des dons.

Veuillez remplir lisiblement ce document afin de recevoir votre reçu fiscal en temps voulu.

Merci de votre soutien.

Nom : _____ **Prénom :** _____

Adresse : _____

Code postal : _____ **Ville :** _____

Tél : _____ **Courriel :** _____

Montant du don : Euros.

Date indiquée sur le chèque :

Chèque à l'ordre de : Fondation pour la Mémoire de la Déportation - Commission Dora –Ellrich

(ou – FMD/CDE)

Je souhaite m'abonner au journal « Mémoire Vivante »

de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Abonnement annuel– 4 numéros—12 euros

OUI

NON